
Le
Étude de Mythologique Grecque.

Par Paul Decharme,
Ancien Membre de l'École Française d'Athènes

Paris, 1869.

Erne

Solar Anamne
CC0 1.0 Universel

Table de

1 Chapitre Premier. — Le gonie.	6
2 Chapitre 2. — Le	
3 Chapitre 3. — Le poétique.	32
4 Chapitre 4. — Culte de caux.	45
5 Chapitre 5. — Muse	
6 Chapitre 6. — Fin de la religion de	
7 A	
7.1 Statue	
7.2 Quelque	

A M. Egger, Membre de l'Institut, Profe
Lettre

Hommage de re

P. Decharme.

Introduction.

L'histoire de la religion de
commence avec le
remonte pas plus haut. L'origine du mythe ne s'y trouve point
ex
de la Grèce. D'autre *At* et la Paraswati de
sont réellement le
à le
notre incompetence ne nous permet pas de ré

Dans un sujet ainsi circonscrit et purement grec, la méthode
qui s'applique aux étude
sa place. L'étymologie ne nous a fourni que quelque
de détail. Pour l'ensemble de no
voie tracée pour la première fois par Ottfried Müller dans se
Prolegomène, et où ont marché après
surtout à la Grèce le secret de sa religion. L'appréciation et
la comparaison de
re
le
œuvre, dans le

Le nom de
de
le
pement du culte de
aux différente
Le
chacune de ce
néce

ment en serait-il autrement ? On ne saurait prétendre analyser exactement une croyance religieuse antique, et lui conserver en même temps sa vie poétique et son primitif éclat. Pour réunir ce qui a été sé-

vie à ce qui e-

suffisent point : il y faudrait une sorte de divination, d'intuition du passé. Cette faculté brillante n'appartient pas à tous ; et qui s'y abandonne sans résister au sujet antique, par le

La que
soit dans le
de
Allemagne.

L'histoire des Religions de l'antiquité de Creuzer, traduite par M. Guigniaut, les Religions de la Grèce de M. Maury, la Mythologie grecque de Preller, Welcker et Gerhard, consacrent aux Muses un chapitre

sur la même que Gyraldi, l'autre d'Albertrandi, ne nous sont point parvenus.¹ Mais nous avons eu sous le titre de dissertation de Petersen : *De Musarum apud Græcos nominibusque* ; celle de Godefroy Hermann : *De musis fluvialibus* ;² un article de Butmann, dans son *Mythologus*,³ sur le ; un article de M. Guédéonoff : *Groupe* , dans le

1. De Comm. soc. philol. de Lipsick, tom. 3, pag. 43 et suiv.

2. O 2, pag. 288. Cf., Ch. Lenormant, *Élite de mythologie*, tom. 2, pag. 251.

3. Cet article a pour titre : *Mythologische Vorstellung der Musen* (*Mythol.* 1, pag. 275 sqq.).

Annale (1852); enfin la dissertation latine *De Musis*, du docteur Schillbach, l'ouvrage le plus récent sur la matière, et où se trouvent en partie ré
précédent

Si, après
encore quelque
ruine

moins utile ; nous avons pu réunir toute
à ce travail, grâce à la bibliothèque de l'Institut archéologique, qui
a été mise à notre dispo
aimable libéralité.

1 Chapitre Premier. — Le et la Chéogonie.

Il ne faut pas demander à l'étymologie le sens primitif de
Le nom de ce
et très⁴ ; mais aucune n'a un tel caractère de certitude
qu'on puisse l'ado
conclusions. Nous devons donc commencer par faire l'histoire de la
religion de
de la poé
leur culte e
de tout genre que nous fournirons la to
monument
croyance.

C'e
cantons voisins de l'Olympe, que s'e

4. G. Curtius (*Grundzüge der Griech. Etym.*, pag. 280) le rattache au radical
sanskrit *man*, en grec μεν ou μαν, d'où μέν-ος, μαν-ία, μέ μον α, etc. D'après
forme dorienne Μῶσα la forme éolienne Μοῖσα, Μοῦσα viendrait de Μονσα Μοντια.
Lottner (*Zeit* 6, 109 sqq.) considère ce mot comme équivalent à μάντις (*μαντι-α*).
Suivant Ch. Bergk (*Lyr. Gr. ad. Pind. Olym.* 1, v. 15), le nom de
Muse μῦς (Hé μῦς, ἡ γῆ, Λυδοί; lisez πηγή) ou μῶς
(Hé μῶς · τὸ ὕδωρ). — M. Egger incline à le faire dériver de μῦθος (μοῦθος, fém.
μου-θ-α ou μου-σ-α); M. Maury (*Relig. de la Grèce*, 2. 476) de μάω, avec le sens
d'agitation et de transport pro

Mentionnons le Cratyle, pag.
406, a : τὰς Μούσας τε καὶ ὅλως τὴν μουσικὴν ἀπὸ τοῦ μῶσθαι ; celle de Cornutus (*De
Nat. D.* 14, pag. 43) : ἀπὸ τῆς μώσεως, τουτέστι ζητήσεως ; celle de Diodore (4. pag.
150, c.) : ἀπὸ τοῦ μυσῖν τοὺς ἀνθρώπους et la singulière ex
(*Moral.* 1, 582, 51) qui fait dériver Μοῦσαι de ὅμου οὔσαι. — L'ex
stoicien Cornutus e^o Μοῦσα · ἡ γνῶσις ἀπὸ τοῦ μῶ, τὸ
ζητῶ.

de
perpétué le souvenir sous le
de Musée, sont souvent dé
Μουσάων θεράποντες. On le
et d'*Al* ⁵ Ce
l'origine la poé
que le
de
temps de
primitif
doute conservé
apporté ⁶ où Hé
entendre. On aimerait à croire que plusieurs de
dans le sanctuaire de Del
avaient cette lointaine origine. Mais aucun texte ne nous permet
de deviner le caractère de ce
perdirent d'assez bonne heure, de même que le sanctuaire primitif
de ⁷ n'existait plus qu'à
l'état de souvenir à l'é
Ce ⁸ qu'*Homère* place le sé
de

5. *Callio*
aux Muse
Davis). De même *Ialemo*
Pind. Pyth., 4, 313).

Al 1, 23; *Hymn. Orph.*
Dissert. 37, pag. 439, éd.
Schol.

6. Ce sont le
Bibl. Didot) qui ont consacré l'*Hélicon* aux Muse

7. Le nom du sanctuaire de *Libethrion* fut transporté par le
dit *Périens*, en *Béotie*, où la chaîne de l'*Hélicon* près
de mont *Libethrion* (*Pausan.* 9, 34, 4; *Strab.* 9, 2, pag. 352).

8. *Iliad.* 2, 484; 11, 218.

intimement uni qu'autrefois à l'inspiration poétique. La poé
 s'e
 e
 re
 Muse
 dit Homère, le
 Euryste en chalie, le Thrace Chamyris, firent ce
 divins, parce qu'il o
 du dieu qui porte l'égide. Le
 vue, lui ravirent la divine poé
 de la lyre.⁹ » Ainsi, longtemps avant Homère, la poé
 partie de l'Olympe son berceau, avait parcouru le continent et
 pénétré jusqu'au centre du Pélo
 errant
 poète orgueilleux qui provoque le
 de la poé
 et sacerdotal de
 Le
 ment
 de
 qu'At¹⁰ ; leurs accent
 tuné
 surtout le
 du Catalogue, il le
 de tous le
 rappeler quel était le plus vaillant de tous ce

9. *Iliad.* 2, 594, sqq. Hé (Ste v° Δώτιον) plaçait le théâtre de
 cette légende dans la plaine de Dotis. Sur le même sujet, voir : *Cycl. Fragm.*, ap.
 Pausan, 4, 34, 7 ; Strab. 8, 3 ; *Mythogr. Gr.*, éd. We

10. *Iliad.* 1, 604-605.

de l'*Iliade*, au milieu du récit de la bataille, comme si le souvenir venait tout à coup à lui manquer, il s'adresse en apprendre quel fut le guerrier qui s'avança le premier contre Agamemnon.¹¹ Instruite

le
à l'impuissance de la mémoire humaine. Fille
participent à l'ubiquité et à l'omniscience du père de
Vous êtes

savez tout ; tandis que nous, nous n'entendons que la renommée et nous ignorons le¹² » C'est
que se borne dans Homère le caractère de
encore de
un chœur illimité et indéterminé. Leur généalogie n'est¹³ ;
leur nombre ne paraît pas fixé.¹⁴

La religion de
définitivement constituée qu'en Béotie, autour de l'Hélicon. Leur culte
dans cette région remontait à une haute antiquité. Le
une de ces
Muse

11. 11, 218.

12. *Iliad.* 2, 485-486. Cf. n. 8, 645 :

Et meministis enim, Div, et memorare pote

Ad no

13. Homère cite Jupiter comme leur père (*Iliad.* 2, 491 ; *Ody* 1, 10 ; 8, 488) ; il ne fait nulle part mention de leur mère. L'hymne homérique à Hermès 429, cite Mnémos

très

14. Le

de l'*Ody*
comme beaucoup plus récent que le
passage, la dissertation de S. De *extranea Ody* , pag. 43.

le

une de

¹⁵ Le culte de

donc considéré comme autochtone en Béotie.¹⁶ D'après

tradition, É

leur père Aloïs

emmenée

¹⁷ Cette seconde tradition e

mieux d'accord avec le

Muse

dans ceux de l'Helicon.¹⁸

Le

de trois. D'après

furent le

¹⁹ Il

la religion de

neuf ans, arrivé

tué

le symbolisme du triomphe de

triade thracique. Le

l'Olympe ; le culte de

la Grèce du nord avec celui d'A

La triade de

15. Pausanias (9, 29) tire cette tradition d'une citation de l'Attide d'Hégé
empruntée à l'ouvrage de Callippe
œuvre

16. D'après
fut le berceau de la poé

17. Diodor. 5, 50.

18. Strab. 9, 2 ; 10, 5.

19. Voir leur légende dans Homère (*Iliad.* 5, 385 ; *Ody* 11, 304-319). – Cf.
A

9, 22, 6) le tombeau de

la triade de 20 Peut-
être même le
toujours une relation intime entre ce
Le
partie, comme elle
de Del
... Ce
immortel ²¹ » Dans l'Olympe, « elle
auprès 22 » On ne saurait douter
que le
La statue archaïque d'Ar
la preuve.²³ Le dieu tenait l'arc de la main droite ; sur la gauche
il portait le
l'une avait pour attribut la lyre, une autre la flûte, la troisième
la syrinx.²⁴ Pindare se souvenait encore du caractère musical de
ce
d'Ar 25 Il e
rite
distinction entre ce
qu'à l'é
Le nombre neuf, généralement assigné aux Muses

20. U. O. Müller, *Orchom.*, pag. 177 et suiv.

21. Hymn. hom. à Artémis, v. 15-20. Cf. *Théogon.* 64 : πὰρ δ' αὐτῆς Χάριτες ...
Pindare invoque quelquefois le Mem. 10, 1).

22. Pind. *Olymp.* 14, 9-10.

23. *De Musica*, p. 1136 a. Pausanias (9, 35, 5) nous apprend que cette statue
était l'œuvre de

Olympiade.

24. Ausone (*Idyll.* 11, 30) voit dans ce

25. Il donne à Euphros φιλησίμολπος, à Thalia celle de ερασίμολπος
(*Olymp.* 14, v. 12, 14).

l'union intime de ce

de

dieu sur le serpent Python. Suivant la tradition la plus ré

de

de

²⁶ Il n'était revenu à

Del

ou une *ennéaëtèris*.²⁷ Le culte de

du dieu, sa victoire, sa fuite, sa purification, rappelait en même
temps sa longue ab

solennité

neuf ans.²⁸ L'usage de *Ennéaëtèride* était également en vigueur
à Thèbe ²⁹ Le

fête Carnéenne de S,

leurs détail

30

Enfin, le

³¹ Le même

nombre symbolique devait s'impo

de

32

26. de cette ex

27. Le *Ennéaëtèride* d' de

astronomique

de

Monocyclus der Hellenen, pag. 10 et suiv. Sur le *Ennéaëtèride* en général :
Plut. *Quæst. Gr.*, 2 ; Censorinus, *de Die Natali*, 18, 1.

28. Schol. *Pind. Pyth. argum.* p. 298, édit. Boeckh.

29. Procl. *Chre* ap. Phot. *Bibl. c.* 239.

30. de

feuillage au nombre de neuf, etc. (*Athen.* 4, 19).

31. Phérécyde

Strab. 10, 472 : Φερεκύδης δ' ἐξ Ἀπόλλωνος καὶ

Ῥυτίας Κορύβαντας ἐννέα. D'après

Corybante

divinité solaire, avec de

Relig. de la Grèce., 1, 199).

32. Varro (ap. August. *De Doct. Christ.* 2, 17) racontait une anecdote inventée
par le

La colonie piérienne qui vint se fixer en Béotie ne se sé
pas, sur cette terre nouvelle, de se
rhapsode
rhapsode
Ce furent ce
qu'il devait garder.

Le ³³ qui précèdent la Théogonie nous montrent
la poé
nité
célébrer la race de

même ³⁴ » Ainsi, chacune de
compo

précédée d'un hymne en l'honneur de
également par l'éloge de ce
le

le ³⁵ allaient chantant
Muse

jours et devait bientôt gagner d'autre
croyance

pour l'avenir, et dans ce code religieux, né au milieu de

cité, voulant consacrer dans le temple d'Ap

avaient mis ce

achevé

la préférence, se décida à acheter le
d'Ap

33. Ce

trastide

du même auteur, et aucune peut-être n'e
se rapporte aux Muse

34. Théog. v. 33-54.

35. Théog. v. 30.

l'Helicon, le

Suivant la Théogonie, elle
Zeus et de Mnémo³⁶ Or, Mnémo

une de

la Terre.³⁷ Son union avec Zeus eut donc lieu après
remportée sur le

avaient demandé à Jupiter, vainqueur de
puissance

nouveau du monde : Jupiter s'était uni avec Mnémo
Muse

que le souvenir de la victoire de Jupiter et l'inspiration naturelle
qui sortit de l'harmonie et de la beauté nouvelle de l'univers : la
création de cette divinité semble se rapporter à l'é

où fut compo

de

phase

le culte partit d'Eleuthère³⁸ pour se ré
cantons de la Grèce, ne fut plus que la mère de
leur chœur, honorée et re

ex

Stoïciens en avaient gardé le souvenir, quand il
puissance de Mnémo

créations infinie

forme

36. Théog. 53, 915 ; cf. Hymn. Mercur. 429. Plus tard Himerius (Orat. 1, 21) place cette union dans l'Helicon ; ce qui témoigne de la persistance du culte heliconien de

37. Théog. 135 ; cf. A.

38. Théog. 54 : Μνημοσύνη γουνοῖσιν Ἐλευθῆρος μεδέουσα.

le

39

La généalogie donnée par Hésiode
de Mnémō

avait ce

qui leur donne Piéro⁴⁰ indique la provenance de leur
culte. Mimnerme,⁴¹ Alcman⁴² et quelque

Muse

ancienne

⁴³ Dans cette généalogie,

inventée et accréditée par de

pour ex

que le monde, antérieure

traditions qui leur donnent pour mère Elymène, nymphe Océanide,
ou Antio⁴⁴ ou le Plusia⁴⁵ et Neda,⁴⁶ ne paraissent

être que de

blonde Harmonia enfanta le

⁴⁷ il n'a

39. Porphyry. *Vit. Pyth.* 31; Cornut. *De N. D.* c. 17. p. 94 : Μνημοσύνη ἡ τοῦ συναναφέρειν τὰ γεγονότα αἰτία. Voir l'hymne orphique à Mnémō Aglaos, p. 731 sqq.

40. Pausan. 9, 9, 2. D'après
A.

Vénus à qui elle avait re

41. Pausan. 9, 29, 4.

42. Diodor. 4, p. 150 b. Cf. Monaséas ap. Arnob. 3, 37; Schol. Pind. *Nem.* 3, 16.

43. Cette généalogie se retrouve dans une é
(*Anthol. Jacob*, 9, 26, v. 9-10) :

Ἐννέα μὲν Μούσας μέγας οὐρανός · ἐννέα δ' αὐτὰς

Γαῖα τέκεν, θνατοῖς ἄφθιτον εὐφροσύνην.

44. Hygin, *Fab.* 1, p. 11, éd. Scheffer; Cic *De N. D.*, 3, 21, 54.

45. Le

fille

Hés

1).

46. Cic. *De N. D.*, 3, 21.

47. *Médée*, v. 833.

d'autre intention que de flatter son public. Malgré ce
mythologique
croyance de
dans la *Théogonie*.

Le
nom de ⁴⁸ Dans la *Théogonie*, elle
neuf, et elle
toute la durée de la religion hellénique : *Clio*, *Euterpe*, *Thalia*,
Mel 49
C'e
Th'e
tradition béotienne recueillie par Pausanias, le
honorée
Mélètè, *Mnèmè*, *Moïdè*.⁵⁰ *C'e*
une si lointaine origine ; elle
de réflexion et d'ab
division de l'art de
le
s'était conservé dans l'art : on le
trois sur un vase athénien d'é ⁵¹ et *Mélètè* se voit
avec *Musée* et *Cerpsichore* sur une amphore de Vulci.⁵²

48. D'après *Fragm.*, éd. Bip., p. 329) *c'e*
donna de

49. *Théog.* 76-79.

50. Pausan. 9 ; 29, 2.

51. Stackelberg, *Gräber d. Hellen.*, pl. 19. On voit *Mo*
assis et jouant de la lyre ; devant lui, *Mnèmè* qui tient un rouleau de papier,
derrière, *Moïdè* une lyre à la main, et *Mélètè* avec la double flûte.

52. Cette amphore, actuellement au Musée britannique, a été re
Monument de Rome, vol. 5. pl. 37. Cf. *Annale*, 1852,
article d'O. Jahn. La légende probablement altérée porte : *Τερψιχόρα, Μοσαῖος*, et

Fixée dans sa
 religion hellénique n'eut ce
 muable : elle suivit le
 donné naissance ; en passant d'un canton à l'autre, elle se modifia
 insensiblement, se pliant aux traditions locale
 de
 ne soient pas universellement reconnue
 qui nous sont parvenus. D'après
 au nombre de quatre, allusion probable au tétrachorde primitif.⁵³
 Le ⁵⁴ inventé par
 Cerpandre, ou le
 Hebdomagète.⁵⁵ Le nombre huit, donné aux Muse
 niciens, se rapporte, suivant Plutarque, aux huit sphère ⁵⁶
 de Sicryone, une de Polymathia, va-

Μελεῶσα. Welcker surpo μελετῶσα du verbe
 μελετάω. Cette Muse serait donc la même que Méléte. Sa phry
 ex chiton dorique ; elle tient le
 flûte

53. Cic. De N. D. 2, 21 ; Arnob. 3, 37 : « Ex
 affert ; Mnaseas quatuor. »

54. Cornut. De N. D. 14, p. 47., éd. O.

55. A ἐβδομαγένης ou ἐβδομαγέτης, parce que, suivant le
 traditions, il était né le se
 de l'année : de là le surnom d'ἐπταμηνιαῖος. Aux fête
 et autant de jeune in Cim. 3, 200 ; J.
 Lydus, de Mens. pag. 26.

56. Plutarch. Symp. 9, 14, p. 746 a. On trouve même deux Muse
 citée De N. D. 14, p. 47). Mais ce
 Muse

jamais existé dans l'ancienne poé
 de sa dissertation : De Musarum apud Græco

riante de Polyhymnia.⁵⁷ A Del
à l'art de la lyre, comme l'indiquent le *Nète*,
Mé et *Hy*.⁵⁸ La religion de
celle de
locale
d'une é
de croire que le
jamais une grande place ni dans la religion, ni dans l'art. Toute
ce
nous devant le souvenir et le
chantée
statuaire grecque.

57. Plutarch. *Lymp.* 9, 14, p. 746, e.

58. *Ibid.* 9, 14. p. 744, d.

2 Chapitre 2. — Le

Le

le rapport qui unit le
une place dans le vaste corps de la religion : elle
nous faire soupçonner quelle fut la vie de ce
croyance commune. Le
ab

existence divine. « Quand Hé

point par oui-dire ; il le

59 » Le

la Théogonie re

comme l'empreinte de leur pré

qu'on entendait pendant la nuit leurs voix harmonieuse
envelo

l'Hélicon, chantant le

autour d'Aganippe qu'elle

pré

ce

croyait le

source

personne

Ce sentiment de leur existence divine a dû se conserver longtemps
dans le

en communication fréquente avec la terre, le

en écoutaient tous le

Pendant longtemps il

59. Lucien, *De Saltat.* cap. 24. Ce

un sens sce

idée. Il e

l'impre

le
rapport de
trouver.

Le plus ancien sanctuaire de Libethrion,⁶⁰ était
situé sur le
ce sanctuaire indique qu'il était au milieu d'un pays
de nombreux ruisseaux.⁶¹ Le
l'Olympe ont en effet, autrefois comme aujourd'hui, donné un nom
à ce canton. Le Canalia, mot qui traduit
exactement l'ancienne dénomination : τὰ λείβηθρα. Ce sont de
sauvage
qui roulaient avec fracas de
ce
par l'eau, et de grands sapins s'en élancent pour aller chercher en
haut le ciel et la lumière. Bien que la mer et le
ne soient pas loin, ici on e
sauvage ; on n'y entend que la voix de
forêt, ou la foudre de Jupiter qui tonne sur le
ici que de
et plus d'une fois sans doute le
cette solitude crurent surprendre la voix même de
bruit

sanctuaire, celui de Pimpleia, leur était également consacré en Piérie.
Strabon le place dans le canton de Dion, pays

60. Pausan. 9, 34, 4 ; Strab. 9, 2, p. 352. Voir le savant travail de M. Heuzey, sur le mont Olympe, p. 95.

61. Le mot λείβηθρον, qui dé
d'où le verbe λείβ-ω, le
λιβός, λιβάδιον, etc. Voir G. Curtius, Grundzüge der griech. Etym., p. 328.

marécageux, revêtu d'é⁶² semble
indiquer qu'il était placé près
dans un bassin profond, toujours rempli par le
La colonie piérienne qui vint s'établir en Béotie, y apporta
avec elle l'habitude d'honorer le
de
fit donner le nom de Libethrion à cette partie de la chaîne de
l'Hélicon qui e
« qui re
douce comme le lait, » fut établi un culte de Libethride,
qui était encore en vigueur à l'é⁶³ Dans la
partie de l'Hélicon spécialement consacrée aux Muses
d'A
ruisseaux : on connaît le
Perme
encore aujourd'hui sur le⁶⁴ A Corinthe, la
source de Pégase, Pirène, était consacrée aux Muses⁶⁵ A Crézène,
enfin, ce⁶⁶ ardalide,
é libethride.⁶⁶ Le

62. De πίμπλημι. Pimpleia veut donc dire au pro

pleine.

63. 9, 34, 4.

64. Voir notre Notice sur le

, dans le Archive

de, tom. 4, 2me série.

65. Pers. Sat. Prol. 4 ; Stat. Sylv. 2, 7, 1.

66. Plut. Moral. p. 150 a ; Pausan. 2, 31, 3. — Du verbe ἄρω, mouiller, arro
Plutarque et Pausanias ex
été établi à Crézène par un certain Ardalo
commode d'étymologie e

née

le culte à Crézène s'ex

Hé

Corp. Inscr. 1179).

sanctuaire

de

que le

plus d'un endroit de la Grèce elle

le peuple. Cette première vraisemblance, tirée de la to

de l'étymologie, a le

Un passage de Cratzè⁶⁷ nous apprend qu'Eumélo
reconnaissait trois Muse

noms de Cé , A et Bory . Sans doute on ne

peut affirmer que cette citation d'Eumélo

l'antiquité, le

de la critique.⁶⁸ Mais, en suppo

dérive d'une source moins ancienne qu'Eumélo

de fixer l'attention : deux de ce

de fleuve

lire Achéloïde au lieu d'A .⁶⁹ Cette citation nous re

donc à un culte primitif de

de l'Achéloüs et du Cé

67. Ce passage e Comment. sur le , pag. 6.

68. Pausanias (4, 33, 3) ne reconnaissait pour authentique, parmi le
attribuée pro compo

mission sacrée à Délo

69. G. Hermann, dans sa dissertation *De Musis fluvialibus* E

(O,

d'A

aurait ex

aux trois fil

Butmann (*Mythol.* 1, p. 273 sqq.) ex

Bory

rattache aux légende

etc. ; A

e

fantaisie du poète, il
unissait le culte de

Un témoignage encore plus précis e
d'É. Muse⁷⁰ ou le Noce
et d'Hercule. « É. ⁷¹ dans le mariage d'Hébé,
nomme se Nilo, Critoë,
A et Rhodia. » On reconnaît
facilement que tous ce
altéré,⁷² sont emprunté ⁷³ Mais e
caprice d'imagination que le poète sicilien a appliqué aux Muse
dénominations ? On sait qu'É
d'Hébé, avait re
banquet de
a conservé la longue énumération.⁷⁴ Le
transforment, pour la circonstance, en pourvoyeuse
Ne
e
qui leur sont donné
cette parodie mythologique, aurait-il pu attribuer un pareil rôle aux
Muse
avait reconnue ⁷⁵ ?

70. La comédie de
qu'une édition remaniée de Noce .

71. Comment. sur le , p. 6.

72. Α Τιτόπλου γοδ. Hermann sub Πατωλοῦν. Cf. É. Fragm. p.
39, éd. Hensemann.

73. L'He Iliad. 12, 20) au nombre
de

Théogonie (v. 341).

74. Athén. 3, 30, p. 85, c ; 7, 114, p. 320, c.

75. Sur un vase antique (Élit. Céram. tom. 2, pl. 86), on voit un héron aux

C'e
 le
 après adyton, sort en un maigre filet d'eau de
 l'ouverture qui lui a été ménagée à travers le mur méridional du
 temple, il y avait primitivement, suivant Plutarque,⁷⁶ un hiéron
 de
 de Simonide : « C'e
 sainte, au cours souterrain, de
 autre fragment de Simonide re
 Elio, y e ⁷⁷ » Suivant
 Pindare, ce sont le
 de Mnémo
 Dirce, prè ⁷⁸ » Plutarque,
 gardien fidèle de
 aux Muse
 banquet.⁷⁹ Cette association de
 dû persister dans la croyance commune ; car le
 allusion sont de
 chez le
 relation par de
 Maxime de Cyr, Callio
 le jour à Orphée,⁸⁰ Mel
 Sirène ⁸¹ De l'union d'Euterpe et du fleuve Strymon naît Rhé

pieds de Elio : allusion probable au caractère fluvial de

76. *De Pyth. orac.*, cap. 17.

77. *Lyr. Gr.* Bergk, 3^{me} édit. p. 1134-35.

78. *Pind. I* 5, 98.

79. *Moral.* p. 164, d.

80. *Id.*

Dissert. 37, 439, éd. Davis.

81. *Id.*

Fab. n° 141, éd. Scheffer. D'après

Argon.

4, 893 sqq.), c'e

Ce caractère de
 sance de
 littéraire, il
 dé
 de l'inspiration poétique, qui fussent nationale
 identifiaient le Camène latine
 mène ⁸² n'étaient
 nullement de
 aux enchantement
 avec le
 taine
 était arro
 célèbre fontaine Égérie.⁸³ C'était là que le
 l'eau de ⁸⁴ Le
 s'habituèrent donc de bonne heure à confondre le
 Nymphe ⁸⁵ et Virgile mettait dans

⁸². *Casmen* *Carmen*. Cf. la dée *Vit.*
Num. 8, 7), rapportait aux Camènes

⁸³. Sur le bois de *Lat.* 3, 10 sqq. Sur le
 source *fontinalis ab Camenis nec Marcia saliens*
 de

surnom de Ένυόπια (*Corp. inscr. gr.* 5968). Près
 Camène
 5, 10.)

⁸⁴. *Plut. Num.* 15.

⁸⁵. *N* *Virg. Eclog.* 7, 21. Varron donnait de cette identité de
 Muse

disait-il, qui produit la musique, comme nous le voyons dans l'orgue hydraulique.
 Il citait trois Muse

par le son qui frappe l'air ; la troisième qui se compo
 aimerait à connaître la source grecque où Varron avait puisé cette ex
 Ce témoignage confirme encore le rapport qui existait pour le

la bouche d'un de se

*Nymph, no
Quale meo Codro, concedite ...*

C'e

ciation de

⁸⁶ Une inscription inédite, que

nous avons trouvée dans le

montre Cersichore et Bromio

⁸⁷

On voyait au même endroit deux statue

et de Myron, placée

de ⁸⁸ D'aprè

de Diony ⁸⁹ A Orchomène, aux fête Agrionia, le

qui célébraient le

une sorte d'action dramatique le

dieu, semblaient à un certain moment chercher partout Diony

qui s'était enfui ; elle

réfugié vers le

⁹⁰ Cette

fête, encore en vigueur à Orchomène du temps de Plutarque, devait

Muse

⁸⁶. C'e

était quelquefois considéré comme dieu Musagète.

⁸⁷. N° 52 de notre *Recueil d'Inscr. béot. inéd.* D'aprè

Corpus (n° 1212, l. 13-14) un artiste vainqueur consacre sa couronne aux Muse
Héliconiennes

également associé à celui de

Μάχαρ ὁ Πιερία, σέβεται

ὁ Εὐβιος. Cf. Conon, 45.

⁸⁸. Pausan, 9, 33, 1.

⁸⁹. Diod. 4, p. 148 d. D'aprè

elle

⁹⁰. Plutarque. *Symp.* 8, *Proœm.* Il y a peut-être quelque analogie entre cette
légende orchoméniennne et la légende thrace, suivant laquelle Diony
par le roi Lyscurgue s'était précipité dans le

remonter à une haute antiquité. Or, comment ex
 de Diony
 unissent ce
 nymphe
 elle
 de sa marche bruyante. Phérécyde
 rice
 l'humidité de la nature⁹¹; le dieu lui-même portait quelquefois le
 surnom d'*Hyè*. « Le
 le nom d'*Hyè* parce qu'il pré⁹² » On ne
 doit donc pas s'étonner de le voir associé avec de
 eaux, telle
 A la même idée se rattachent le
 le
 divinité⁹³ témoigne de la communauté
 d'attributions qui le
 le don de
 eaux. Quand le culte de
 de Crète, il se trouva en pré
 là une lutte où le
 religion parvint à s'établir en Crète et à remplacer celle de
 Celle
 continent pour devenir de
 en génie
 elle
 le

91. Schol. Arat. 172.

92. De I

93. Pausan. 9, 34, 3; Ste

Ἰης.

Ἄπτερα; Eustath. p. 85, 36.

La tradition crétoise prévalut dans la croyance générale, et l'on rencontre chez le

de ⁹⁴ Quelquefois ce

ce

ho

et de parenté. Plusieurs mythographe

l'union d'Œchéloüs, soit avec Mel ⁹⁵ ;

et certaine

re

d'Œchéloüs. Elle

relation intime avec le

Faut-il donc penser, d'après

antique le

Grec

groupe

Creuzer et Petersen, en se fondant principalement sur le

de ⁹⁶ Nympe et Muse sont

bien deux mot ⁹⁷ Suidas et le

Scholiaste de Théocrite ⁹⁸ nous apprennent que le

le nom de nymphe

était pas de même partout. Il re

invocé

de nymphe ⁹⁹ Ainsi, même

94. Voir, entre autre

Symp. 7, 5, 4 ; 9, 14, 5-6.

95. Schol. A.

Fab.

141.

96. Ὀ. Νύμφαι.

97. Ὀ. Τόπρηβος.

98. Ad. Theocr. 7, 92.

99. Ce

en Lydie, le mot nymphe était un terme générique qui comprenait
le
la Grèce, le
nymphe
famille de

Cel fut, on n'en peut douter, le sens primitif et naturaliste de la
croyance aux Muses

ce

génie

et de l'inspiration poétique ? Faut-il croire que, chez le

po

d'abord au bruit de l'eau, à l'harmonie naturelle de
torrent

voix humaine, ne parurent-elle

la nature qui se communiquait aux hommes

téméraire d'affirmer. Malgré tous le

l'imagination qui a créé, modifié, et transformé le

pas encore livré se

nous suffise de chercher si, dans la mythologie grecque comme dans
la mythologie védique, certaines

rapprochent de celle

double caractère de puissance

Une de

celle

¹⁰⁰ Athéné, dont on connaît à l'é

le

Petersen. « Ainsi, dit-il, tous le

pas Doriens. »

100. A Corinthe, le

à Cégée, un autel consacré à cette divinité était orné de

Mnémo

naturaliste. Le surnom de Britonia qu'elle portait à Phénée en Arcadie,¹⁰¹ celui de Critogenia qui lui fut donné par le de Béotie,¹⁰² atte

cho

paraît aussi avoir re tombent sur la terre. Mais son caractère changea de bonne heure, et dé

c'e

103 *At*

chef et le conducteur de

poétique et pro

qui avait sa place à côté de Phaéton, d'Hélio

104

Hermès

de la lyre. Mais c'e

Védas que le

remarquable

At ou At

du Rig-Véda le premier ty

unie

de

vâc, et il appelle Savitri (le

Gandharva céle *vâcaspati, é*

image qui semble personnifier et la chute bruyante de la pluie et le grondement du tonnerre dans le

furent donc primitivement de

source

Saraswati, dont la

poé

de

c'e

Itâ,

la parole poétique, et Bhârati, l'action déclamatoire ; « elle inspire

101. Pausan. 8, 14, 4.

102. Pausan. 9, 33, 5.

103. Théog. v. 886.

104. Voir Maury, *Relig. de la Grèce*, 1, 127 et suiv.

le¹⁰⁵ » ; tantôt elle
 e
 impétueux, qui s'en va en murmurant,¹⁰⁶ » ou comme une de
 rivière¹⁰⁷ On ne peut
 méconnaître certaine
 nymphe
 ce
 du nuage, d'où s'échappent le
 en même temps la voix de¹⁰⁸

105. *Rig Vêda*, trad. Langlois, 1, p. 7 ; cf. p. 348, 390, 254, etc.

106. *Ibid.*, trad. Langlois, tom. 2, p. 501.

107. *Ibid.*, tom. 3, p. 87, 168, 169, etc.

108. Notre incompetence ne nous permet pas de pousser plus loin ce rapprochement. Nous devons le

Be

3 Chapitre 3. – Le rhétorique et poétique.

La parenté de
partie leur caractère fatidique. Génie
de
pro
l'Olympe le grand e ce qui
sera, ce qui a été.¹⁰⁹ » Sans doute, pendant toute la durée de
l'hellénisme, ce fut A
aux oracle
cette attribution. La curio
à sa de
de pénétrer le
de
aux puissance
le
son intelligence ne pouvait apercevoir. A Del
primitive
Ga,¹¹⁰ remplacé ensuite par celui de Chémis, détrôné enfin par
celui d'A
A toute
était considérée comme douée d'une vertu pro
Le règne de Po
partout, dans le cours de
de

109. Théog. v. 37-38.

110. Voir le

p. 402 c.

De Pyth. orac.,

fond de l'océan, et
 et qui ne trompe point.¹¹¹ Dans l'Ody
 métamorpho
 le meurtre d'Agamemnon tombé sous le 112 Dans
 l'Ore d'Euripide, le même rôle et
 marins atte
 l'infailibilité pro 113 Quelque
 la mer, Leucothéa, le etc., ont la même vertu, et le
 de deux Océanide Idua et Métis,¹¹⁴ se
 rapportent évidemment à la science divinatoire. Parmi le
 fleuve
 de
 entre autre
 Le
 considéré
 l'avenir et de lui inspirer une science divine. Le

111. *Théog.* 233 : Νηρέα δ' ἄψευδέα καὶ ἀληθέα γείνατο Πόντος. — Outre le
 Néréide Νερύλλινος était honoré à Alexandria-Eros
 comme divinité pro Aglaos p.

1171). L'autre était Nérîtè, dieu du coquillage qui donne la pourpre.

Une autre divinité marine, Triton, jouissait aussi de la faculté pro
 Dans le poème d'Al

la sortie du lac Tritonis ; il disparaît en emportant le tré qui lui
 a été offert.

112. *Ody* 4, 350 sqq. — Cf. l'imitation de Virgile (*Georg.* 4, 392) :

« Novit namque omnia vate

« Qu sint, qu fuerint, qu mox ventura trahuntur. »

113. Voir sur Glaucos

diverse

dans Athénée (7, p. 147-148). Suivant Nicandre cité par Athénée, Glaucos
 enseigné la mantique à Al

114. v. 352 ; 358.

eaux eurent leurs oracles
et dont le crédit dut se conserver assez longtemps dans quelque
partie
était un autel de *Nymphe* : là, suivant Plutarque et
Pausanias, il y avait primitivement un *mantéion* où se rendaient
les
étaient pour
donnait à ces *nymphole* .¹¹⁵
Les
dictées ¹¹⁶ « Habitantes
le souffle de la terre, les
eaux inspiratrices ¹¹⁷ »
Il y a une telle ressemblance
eaux et les
rapports ¹¹⁸ sont d'ailleurs attestés

115. Plut. *Arist.* 2, 4 ; Pausan. 9, 5, 3. Cf. Corp. Inscr. 456 :

Ἀρχέδημος ὁ Φηραῖος ὁ νυμφόληπτος
φραδαῖσι Νυμφῶν τὸ ἄντρον ἐξηργήσατο.

Ce *μουσόληπτος* (Poll. Onom.

1, 1, 19).

116. Schol. ad. *Aristo* 1071 ; Etzetze *Lycos* 1276. Bais, comme
le nom l'indique, n'est

117. Porphyre. *De Antr. Nymph.* 8, p. 8, cite ce passage d'un hymne à *Ar*
pour établir que les
celles

118. M. Guédonof (*Ann. Inst. Arch.* 1852) a faussement conclu du caractère
divinatoire de

qu'il invoque comme autorité, témoigne seulement de l'existence
par les
Muses

leur révélaient nullement l'immuable avenir. » Ἄμουσον γὰρ ἡ Ἀνάγκη, dit Plutarque
(*Symp.* 9, 14, p. 745, d).

par plusieurs texte¹¹⁹ une
 voix divine pour chanter ce qui sera et ce qui a été. » — « Prends
 te¹²⁰ et je serai ton pro
 Suivant Plutarque, la première sibylle provenait de l'Helicon, où
 elle avait été nourrie par le¹²¹ A Del
 considérée¹²²
 Dans le Argonautique, ce sont elle
 à Aristée.¹²³ Tant que la Pythie et le
 oracle
 de leur inspiration ; il n'en fut plus de même quand le
 perdirent le langage poétique.¹²⁴ Le caractère divinatoire de
 s'ex
 par leur association avec le
 d'affirmer qu'il y eut jamais dans l'antiquité grecque de
 direct
 dont on trouve quelque
 dans le
 aux temps primitif¹²⁵ Dans Homère, prêtre

119. Théog. v. 32.

120. Fragm. n° 127, Lyr. Gr. Bergk. — C'e

retrouve dans un autre fragment (n° 67) de Pindare : αἰοίδιον Πιερίδων προφάταν.

121. De Pyth. orac. p. 398, c. La Sibylle appartient également au règne de
 eaux, comme l'indique le nom d'Hydolè, femme de
 v. Σίβυλλα.)

122. Ibid. p. 402, c.

123. A

124. Voir le traité spécial de Plutarque sur cette que que la Pythie n'énonce
 plus se

125. Strabon (7, 330), Quintilien (1, 10, 9,) et plusieurs autre
 trompé

de

Lobeck, dans son Aglaos 1, p. 255-270. Voir cette confusion faite par le

et poète

fait différent

le

par excellence,¹²⁶ et il ne partagea plus avec le
attributions de l'inspiration poétique et musicale.¹²⁷

Α,

Musagète,

c'e

point ce

de

jouant de la cithare, tandis que le
chant. « Le

de la lyre gracieuse que tient Α,

tour à tour font entendre leur belle voix.¹²⁸ » L'hymne homérique
à Α,

vie poétique de

chantent de leur voix magnifique ; le

Πέβη et Α,

joue de la cithare.¹²⁹ D'après Théogonie, ce sont le
inspirent sur la terre le

écrivains orphique

Clem., Strom. 1, 400 ; Schol. Eurip, Alce 985 ; Platon, Protag. p. 316, d. Cf.
Pausan. 9, 30, etc.

126. D'autre

divinatoire. Diony

où il révélait quelquefois l'avenir à se

Symp. 7, 10, 17 ; C. J. 3190.

127. Cette distinction e

128. *Iliad.* 1, 604.

129. *Hymn.* Α v. 10 sqq, éd. Baumeister. Cf. l'inscription du coffre
de Cy

de¹³⁰ La distinction entre la lyre d'Osiris
chant de
é
instrument
l'idée mythologique primitive.

À la même époque
s'accompagnant de la lyre provient à la fois de
« Démodoco
c'est

131

» Le
divin de l'inspiration ; il
familiale et plus intime. « La Muse elle-même leur a enseigné
leur art, et elle chérit la tribu de¹³² » Au huitième
chant de l'Odyssée
Muse l'a aimé plus que tous le
bien et le mal ; elle l'a privé de la vue, mais elle l'a doué de
chant¹³³ » Cette cécité envoyée par le
comme le prix du don poétique, et
chanteurs et à Homère lui-même. Le
cette image la clairvoyance de l'œil
Recueilli, concentré en lui-même, tout entier à se
avait le
la vue intérieure : l'obscurité

D'après
de

130. Chéog. 94-95.

131. Ody. 8, 486.

132. Ibid. v. 482.

133. Ody. 8, 63-64.

d'ob
 recueillement. Aussi le
 la nuit le nom d'Euphrone.¹³⁴ C'e
 de 135 et qu'elle
 communiquent aux mortel
 jour, où tout se tait et tout dort dans la nature, étaient également
 favorable 136 Le
 visiter l'e
 enfant, disait-on,¹³⁷ allant à Che
 sur la route et s'endormit à la chaleur du midi : de
 me
 leur rayons¹³⁸ : telle fut l'origine de se
 sacrifiait sur le même autel aux Muse
 que de tous le 139 » Le

134. Plutarch. *De Curio* p. 521, e. Cf. Cornut. (*De N. D.* 14, p. 53, éd. O.
 La nuit e Elect. 19; Anaximene Diog.

Laert. 2, 4. Cf. Suidas : 'Ευφρόνη, ἡ νύξ.

135. *Théog.* v. 10 : ἐννύχια στεῖχον ...

136. Une é Anthologie (éd. Jacob
 par le

Αὐταὶ ποιμαίνοντα μεσαμβρινὰ μῆλ' ἅ σε Μοῦσαι

Ἴδραχον ἐν κραναοῖς οὖρεσιν, Ἡσίοδε ...

137. Pausan. 9, 23, 2.

138. Le

dit Philo Imagg. 8, 5) allèrent coloniser l'Ionie, le
 à l'ex

une sorte d'instinct divinatoire. D'après
 (9, 40 a), c'e

du Mantéion de Cro Chrie, nymphe
 Parnasse (*Hymn. Mercur.* 522-563) mangent de

cette nourriture la faculté pro

139. Pausan. 2, 31, 5. La statue d'Hy
 debout, accoudé et la tête penchée, a été trouvée à côté de

Grec

était doucement envahie et po
venait habiter en lui, et qui au réveil lui dictait se
démon n'était autre que la Muse.

Une fable ingénieuse de Platon¹⁴⁰ ex
de l'âme du poète et sa retraite dans la vie idéale. « À la naissance
de

là furent saisis d'une volupté si grande que, toujours chantant,
il

douleur : c'e

Muse

manger ni boire, chantent dè
puis, s'en allant vers le
noms de leurs fidèle

Quelquefois ce
nité avait un caractère plus violent et était considérée comme un
véritable délire. Pour le

une faveur de
à l'action immédiate de la divinité dont il ex
pensée. « Le

un délire inspiré de
de Del

aux état

calamité

pro

parole

141 » Le

la villa de Cassius à Civoli (Mus. Pio. Cl. t. 1.).

140. Phèdre, 41.

141. Plat. Phæd. p. 244. Cette idée e

mais ce

de la divinité à l'homme. Mais chaque dieu produisait son genre de délire particulier. Dans le *Phèdre*,¹⁴² Platon en distingue quatre : il attribue le délire de

my

amant

et dévelo

Ion, où l'inspiration poétique e
comme une véritable fureur, analogue à celle de
Bacchante

on n'en doit pas moins reconnaître que Platon a ex
façon et dans son magnifique langage, mais sans le
idée

point à l'art, dit-il, mais à l'enthousiasme et à une sorte de délire,
que le

e

qui ne dansent que lorsqu'il

sang-froid que le

que l'harmonie et la me

et la mettent hors d'elle-même.¹⁴³ » Platon va plus loin. Dans
l'état d'inspiration, le poète perd complètement sa raison et n'a
plus conscience de lui-même ; sa bouche n'e

comme une flûte qui rend de

« En leur ôtant la raison, dit-il, en le

ainsi que le

apprendre que ce n'e

merveilleuse

le dieu lui-même qui nous parle par leur bouche. » Plus loin, l'état
d'inspiration se trouve ainsi ré être

142. *P.* 245 a.

143. *Ion*. p. 533-534.

poète ; car le poète ne s'appartient plus à lui-même, il appartient à la Muse. » La poésie, telle est mieux l'inspiration poétique, telle que l'entendaient les Grecs de plus élevé et de vraiment divin dans l'intelligence : le génie leur inspiraient un tel respect et honneur à la nature humaine, mais qu'il d'un dieu.

L'âme où venait habiter la Muse était une âme sacrée, chérie de la divinité. « Tous ceux que Jupiter n'a pas aimés sont effrayés »¹⁴⁴ » Au

contraire, entre le poète et la Muse il y avait une communication intime, de disciple ou d'une mère avec son enfant. Cette double idée se trouve souvent chez

Grecs. Un vase peint¹⁴⁵ nous représente sur un instrument triangulaire dont elle touche le sommet d'elle-même et

lyre et s'appuyant de la droite sur un grand rameau de laurier ; il considère attentivement la Muse, et semble ravi en écoutant se

146

Tous les

fil

Linos

144. *Pyth.* 1, 25-26, éd. Bergk.

145. Ce

Monument

archéologique, vol. 5, pl. 37. Voir dans le *Annale* (1852) un article de M. Otto Jahn sur ce sujet.

146. Peut-être la même scène

où l'on croit reconnaître une Muse et Apollon

un fragment de Pindare nous re
sur la mort prématurée de leurs fil¹⁴⁷ Le
entretenu
vinrent aussi rendre le
tombeau de Locride.¹⁴⁸ Elle
mort, celui qui pendant sa vie avait été l'organe de leurs chant
Aussi le
tombeaux de
orné était une sorte de temple de
défunt.¹⁴⁹
Génie
dans le
une part dans le

147. *Fragm.* n° 116 (*Lyr. Gr.* Bergk). Pindare lui-même, par une locution
métaphorique, se disait fil¹⁴⁷ ὦ πότνια Μοῖσα, μήτηρ ἀμετέρη ... (*Nem.*
3, 1).

148. Dans l'é Anth. Jacob ° 55) sur le tombeau d'Hé
ce sont le

149. Cel e
inscription (C. I. 6187) gravée sur le tombeau d'un poète musicien :

καὶ μετὰ τὸν θάνατον Μοῦσαι μου σῶμα κρατοῦσιν.

De même sur un sarco
se voit un bas-relief de
que le défunt avait été favorisé de
Sur ce bas-relief, voir un article de Wie Annal. Inst. Arch. 1861.
Ce

n'en faut pas conclure qu'elle
Sur un tombeau du Musée de Berlin (Gerhard, *Arch. Zeit.*, jul. 1843., pl. 6.) on
voit un bas-relief de
nullement celui d'un poète. Alors la re
une de ce
même, sur le
Vénus et d'Adonis (*Elit. Céram.* pl. 80, pag. 257).

amphore, œuvre de Clitias et d'Érgotimos ¹⁵⁰ nous re
Muse

et de Pélée. En Béotie, où elle
tradition ¹⁵¹ rapportait qu'elle
Cadmus et d'Harmonia, et qu'elle

« Muse

jadis aux noces
de

¹⁵² » Ce rôle

appelé tour à tour fil

Là e

avec celui d'Éros

e

¹⁵³ »

Une re

accompagné

¹⁵⁴ « Prions le

Plutarque, que le

doivent introduire l'harmonie dans le mariage et dans la famille. ¹⁵⁵

» Ce

homme

y font entendre de

¹⁵⁶ ; elle

Callio

¹⁵⁷ Fidèle image de la vie hellénique, où

la poésie

table de

150. Publiée par Gerhard, *Arch. Zeitung*, 1850, pl. 23-24.

151. Pausan. 9, 12, 3.

152. Chéog. 15-16 ; cf. Pind. *Pyth.* 3, 159-160 ; Diodor. 5, 49.

153. Plutarque. *Amat.* p. 758, c.

154. Gerhard. *My* pl. 6.

155. Plutarque. *Moral.* 1, p. 138, c.

156. *Ody* 24, 60. Cf. Pind. *I* 8, 126. Philo *Vit. A* 4, 16, 4 ; *Heroic.* 20, 19.

157. *Anthol.* Jacob ° 251.

compagne

4 Chapitre 4. — Culte de concours musicaux.

Le
tard aux différent
attributions pro
elle

C'e
et le culte ne paraît pas avoir distingué leurs personne
d'étudier chaque Muse en particulier, il convient donc de rechercher,
d'une façon générale, quel
la religion dont ce

L'Olympe the
encore à l'é
sanctuaire de Libethrion avait sans doute beaucoup perdu de son
importance, peut-être même était-il complètement abandonné ; mais
le
plus que partout ailleurs devait se conserver la forme primitive
de leur culte. Or

s'arrêtèrent à Dion pour y sacrifier aux Muse
religieuse
trale

jours en l'honneur de
stome, on célébra alors le
dit-il, en Piérie.¹⁵⁹ D'après
qui établit ce
Dion, comme dans l'Hélicon, le

¹⁵⁸ Suivant Dion Chry

¹⁵⁸. Diodor. 17, p. 570 c. édit. We

¹⁵⁹. Dio, Orat. 2, 3.

donc insé

une si grande place dans la vie du peuple grec. En Macédoine, le
Muse 160

Dans la Grèce pro
de leur culte¹⁶¹ ; mais elle
de

consacrée et portait leur nom¹⁶² ; sur le 163 elle
étaient adorée Missiade. A l'Académie, on

voyait leur autel près 164 ; leurs statue
étaient placée 165 Le

S,

de 166 : c'e

fleurit le javelot de 167
Le

sons de 168 L'hieron de

était situé à S, 169

160. Chéo *Hist. Pl.* 4, 10, 3 ; *Schol. Eurip. Rhes* 346.

161. Outre le sanctuaire de l'Hélicon, dont il va être que
l'agora de Che

162. Pausan. 1, 25, 8 ; 3, 6, 6. Suivant la tradition, c'était sur cette colline que
le poète mythique Musée avait l'habitude de chanter, et c'e
enseveli. Pausanias n'indique nullement d'ailleurs qu'il y eût là un hiéron ou un
autel de

163. Pausan. 1, 19, 5.

164. Pausan. 1, 30, 2.

165. *Ibid.* 1, 2, 5.

166. Plutarque. *Mor. p.* 221 a, A
Vit. Lycurg. p. 53 d. Plutarque ex
sacrifiait aux Muse
et de gloire.

Ef. pag. 238 c. *Instit. Lacon.* ;

167. Plutarque. *Vit. Lycurg.* p. 53 c.

168. Pausan. 3, 17, 5.

169. *Ibid.*

Dans le grand sanctuaire d'Olympie, elle
 prie
 souvent associée ¹⁷⁰ Nous trouvons également de
 culte à Cégée, à Mégalo ¹⁷¹ à Crézène, ¹⁷² à Sicyone, ¹⁷³ à
 Del ¹⁷⁴ sur le ¹⁷⁵ et dans l'île de Chéra. ¹⁷⁶
 Leur religion fut portée jusque dans la Grande-Grèce par les
 Pythagoriciens, et s'établit sous leur influence dans le
 Crotone et de Métaponte. ¹⁷⁷

De tous ces
 sa renommée. Il fut pour la religion de
 Del
 le
 leur sé
 animé toute une race de chanteurs et de poète
 toujours prie
 d'Aganippe ou du Perme
 jeux littéraire
 de toute
 l'ob Amphion de Che
 un ouvrage en plusieurs livres Mouséion de l'Helicon ¹⁷⁸ ;

170. Pausan. 5, 14, 10.

171. *Ibid.* 8, 47, 2-3.

172. Sur le

173. Le culte de

de

174. Voir plus haut, fin du chap. 1.

175. A Céo

Corp. Inscr.

3059, l. 22-23).

176. Corp. Inscr. 2448.

177. Jambl. 45, 50 ; Porphyre. 57.

178. Athénée (14, p. 629) fait une citation empruntée au second livre de l'ouvrage

Nicocratès avait également écrit un ouvrage intitulé : περὶ τοῦ ἐν
 Ἑλικῶνι ἀγῶνος.¹⁷⁹ À défaut de ce
 ne re 180 il
 nous faut demander à Pausanias, à Plutarque et aux inscriptions,
 tout ce qu'il e
 « Le
 de
 qui pré
 le 181 » Le
 avaient en effet ménagé aux Muses
 calme retraite : il
 solitaire de l'Hélicon. Nous avons retrouvé, il y a quelque
 le 182 Sans doute, de
 Muse
 sacré qui occupait toute la vallée, il ne re
 qui ombragent de
 le
 de Muse
 enlevé 183 : le souvenir du spoliateur
 e

d'Amphionde Che

179. Schol. Homer. *Iliad.* 13, 21.

180. 14, p. 629 a. Cette citation nous apprend qu'il y avait dans l'Hélicon de
danse

181. Plutarch. *Fragm.* 19, éd. Dübner, coll. Didot. Cf. Plutarch. *De Curio*, p.
521 e.

182. Voir notre *Notice sur le* , *Archiv. de*
2^{me} série.

183. Le
consommée

oublier celle de ¹⁸⁴ Mais si l'imagination a quelque
 peine à rétablir le sanctuaire de
 éclat primitif
 point changé, l'impre
 de cette solitude qu'il
 l'ouverture de la vallée laisse entrevoir le
 territoire d'Al
 végétation qui couvre le
 dominé par le spectacle de la montagne aux pente
 masse nue et rocheuse, dont le sommet seul e
 sapins. Enfermé dans ce vallon sauvage, on e
 bruit humain, assez sensible aux impre
 croire entendre la voix de Parn ou le
 L'hieron de l'Helicon fut pendant longtemps une dé
 territoire d'Al
 rocher.¹⁸⁵ Ce vallon vit naître et grandir la famille de
 hé
 au pouvoir de
 et la direction de
 Che
 aux beaux enfant
 la femme poète.¹⁸⁶ Jusqu'au temps de
 furent maître
 tré

Pausanias, qui n'avait pas manqué de le visiter, nous en donne
 une de

184. Une de

185. D'Al

comme du temps de Pausanias (9, 29, 1).

186. Corinn. *Fragm.* 23, Bergk. *Lyr. Gr.* 3^{me} édit. p. 815.

pendant pour nous en faire deviner la beauté. Or
nous rappeler le
la fontaine Aganippe, Euphémè¹⁸⁷ nourrice de
il énumère le

à sa vue sous le
un groupe de Muse
trois Muse
le

¹⁸⁸ Il aperçoit d'abord

ciseau d'Olympio
beaux travaux de Ly
à Hermè

suivant Pausanias, la célèbre statue de Diony
aux Minyens d'Orchomène. Plusieurs monument
le souvenir de

C'était une statue de Chamyris aveugle, tenant à la main une lyre
brisée ; c'était Orion de Mèthymne monté sur un dauphin ; Orphée
accompagné de Célète ; Saccadas d'Argo

assis, tenant la cithare sur se ¹⁸⁹ Le souvenir du grand
poète d'Or

locale qui a bien sa valeur ne reconnaissait comme authentique
parmi le

Le texte même du poème était conservé dans le sanctuaire : il
était gravé sur de

187. Euphémè a une signification allégorique qui se retrouve dans le
chanteurs Phémio *Aglaos* 1, p. 325.

188. Toute l'analy

Pausanias.

189. Pausanias remarque à ce pro

ne ré

de laurier à la main.

mais où Pausanias put ce
poète. Sur d'autre
le nom d'Hé-
die, la De

¹⁹⁰ etc. La

gloire du poète héliconien était encore rappelée par un tré
qu'il avait, disait-on, consacré aux Muse
jeux de Chalcis.¹⁹¹ Beaucoup d'autre
Pausanias ne donne qu'une incomplète énumération faisaient de ce
sanctuaire, sinon un de
plus agréable
avaient point de temple pro ¹⁹² : leurs autel
statue
du bois sacré révélait un nouveau tré

Quelle était la forme du culte de
ne nous donne à ce sujet aucun renseignement ; mais d'autre
nous permettent d'en deviner quelque cho
qui se célébraient tous le
devaient point suffire à la religion de
serviteurs du culte qui habitaient le ¹⁹³ étaient

190. De ce passage, M. Preller (*Griech. Myth.* 1, p. 385, not. 1) a conclu qu'il y
avait de

Muse

l'hieron de l'Hélicon s'ex

191. Il e

Hé *uvre* (v. 654 sqq). C'e

po

192. C'e

S'il y avait eu un temple dans le bois sacré, il n'aurait pas manqué d'en parler.

193. Pausan. 9, 31, 3 : περιιοικοῦσι δὲ καὶ ἄνδρες τὸ ἄλσος. On a trouvé près
là l'é *Reis.*

und Forsch. 2, p. 95).

sans doute astreint

dée

on sacrifiait chaque mois sur chacun de
sacrifice

194 Le

conservé aussi dans l'Helicon : sur l'autel recouvert de branche
d'olivier on brûlait de l'encens et de
miel ; on y versait ensuite la libation. Cette libation, qui à Olympie
se faisait avec le vin en l'honneur de
l'Helicon se faire avec l'eau ou avec un mélange d'eau et de miel.
Le

étaient νηφάλια, c'e

dit Polémon, qui conservent fidèlement le
sacrifice

au Soleil, à Séléné, aux Nymphes
aux ob

195 » Quant

comme pour le
l'encens, du blé, de
offrande

no

se rappelle l'é
touffe é

» — « Ro

196 » — «

Le lierre e

» dit un poète anonyme dont nous avons retrouvé l'é
un marbre du sanctuaire.¹⁹⁷ Sur plusieurs re

194. Pausan. 5, 15, 10.

195. Polem. édit. Preller, p. 74.

196. Chéocr. E 1 ; Anacr. Od. 51 à la Ro
cité par Plutarque (Moral, p. 647 a).

197. N° 52 de notre Recueil d'Inscr. inéd. de Béotie.

le

198 ; et

le

à ex

Muse

199 La simplicité

de ce

de

Au culte héliconien se rattachait un certain nombre d'institutions locale

l'existence d'un *thias* ou congrégation religieuse de Muse siodienne.²⁰⁰ Sur un catalogue militaire de même provenance se trouve cité le bataillon ou la cohorte de ²⁰¹ De ce tions, la plus importante était le

Μουσεία. Nulle contrée ne fut plus riche que la Béotie en fête genre : il suffira de citer le *Charite* d'Orchomène, le *Homoloia* de Chèbe

Basileia de

Lébadée, le *Eleutheria* de Platée, pour montrer que dans ce pays né

goûtée

198. *Elit. Céram.* 2, pl. 70.

199. Cornutus, *De N. D.* 14, p. 55, ex

de mot

φοῖνιξ), dit-il, parce que le

passent pour avoir inventé le

200. Keil, *Gylloge Inscr. Bœot.* n° 23. Voici le texte de l'inscription ne

Ὅρος τὰς γὰς τὰς ἰαρὰς τῶν σουνθουτᾶων τὰν Μωσᾶν τὰν Ἑισιοδείων. Le

é

s'appelaient *θιασῶται*, ou *ὀργεῶνες*, ou *ἐρανισταί*, étaient très

l'imité : plusieurs nous sont connue

Lehrbuch d. griech. Antiq. tom. 2, 7, 6 ; 29 ; 17. Voir surtout, sur ce sujet, une intère

Revue Archéologique, 1864, p. 210-215,

et un mémoire du même auteur lu à l'Académie de

Compte

1866, p. 589).

201. Ranghabe *Ant. Hell.* n° 705 : ἀπεληλυθότες ἐς τὰν Μουσῶν τὸ τάγμα.

ici que du plus célèbre de ce

« Tous le

concours en l'honneur d'Éro

l'honneur de

202

» Bien qu'Éro

même fête n'était point commune à ce

apprennent le

Amatorius de Plutarque et le

catalogue

Érotidia se trouvent distingué

Mouséia. Le

203 ;

le

exercice

réduit

nous donnent à ce sujet quelque

Nous po

concours de

Cor-

pus²⁰⁴ ; nous avons récemment publié le troisième.²⁰⁵ Celui-ci e

antérieur, par sa date, à la domination romaine, et peut ainsi

fournir une comparaison intére

rapportent au temps de

Dans le plus ancien de ce

²⁰⁶ le catalogue de

queurs e

avaient part à l'organisation et à la surveillance de

on trouve cité

202. Plutarch, *Amat.* p. 748 f. — A l'é

d'Éro

Corp. *Inscr.* 1586, l. 7-8 : ἐπὶ

ἄρχοντος Αὔρη. Μουσέρωτος.

203. Pausan. 9, 31, 2 : ἄγουσι δὲ καὶ τῷ Ἑρωτι, ἅθλα οὐ μουσικῆς μόνον ἀλλὰ καὶ ἀθληταῖς τιθέντες.

204. Corp. *Inscr.* 1585, 1586.

205. N° 26 de notre *Recueil d'Inscr. inéd. de Béotie*.

206. Voir le texte à l'A

° 5.

le prêtre de pyrrhore. Le
couronné
sont le Pro ; le joueur de trompette ;
le héraut ; le poète é
le cithariste ; le citharède ; l'auteur de drame
de l'ancienne tragédie ; l'acteur de l'ancienne comédie.
Le
romaine. Le τὰ μεγάλα Καισαρῆα
Σεβαστῆα Μουσεία. L'agonothète e
n'é
été conservé
goût littéraire de
l'auteur du meilleur panégyrique de l'empereur et l'auteur du
meilleur poème en l'honneur de l'empereur : l'éloge de
vient qu'après 207 Parmi le
dans un genre d'exercice
et le
flûte pythique, le joueur de flûte cyclique, le νεαρωδός, et l'auteur
du chœur politique.²⁰⁸ Le
et altéré
dans l'Helicon, et la renommée de ce
De

207. Corp. Inscr. 1585,

l. 10 : ἐγκωμιογράφος εἰς τὸν Ἀυτοκράτορα

l. 13 : ἐγκώμιον εἰς Μούσας.

Leγκώμιον e

sa forme de la compo ποίημα). Il e
considérer ce encomiographie comme de

208. Pour la définition de ce

de 1585-86 du Corpus. « Νεαρωδός quid sit non liquet, » dit Boeckh.

disputer le
par É
Antioche de Pisidie, par Cripolis.²⁰⁹ Le temps n'e
un empereur mettra terme à ce
de
la Grèce et de l'Asie
et d'Asie mineure ; et le
lettre
noble
Le

de ce
nous sont seul
d'occasion à de
de
distingué
temps de Plutarque,²¹⁰ le
à la même table, aux fêtes
de se pro
que
de table re
uns de
l'on s'étonne de voir le
sur de
subtile
qui ont encore souci de la dignité de
Muse

Μουσεῖα de l'Helicon

Pro

209. Corp. Inscr. 1585, l. 21, 25 ; 1586, l. 13, 19, 24, 30, 35.

210. Symp. 9, Proem. Τὸ ἑννατὸν τῶν Συμποσιακῶν ... περιέχει λόγους τοὺς Ἀθηνη-
σιν ἐν τοῖς Μουσεῖοις γενομένους. Ibid. Quist. 2 : ἔθους ὃ' ὄντος ἐν τοῖς Μουσεῖοις
κλήρους περιφέρεισθαι καὶ τοὺς συλλαχόντας ἀλλήλοις προτείνειν φιλόλογα ζητήματα.

Ce
grande institution littéraire et scientifique fondée en Égy
munificence de
son excédre, se
palais même de
plutôt de cette communauté savante, se réunissaient et prenaient
leurs re
prêtre, nommé d'abord par le
était attaché à ce noble établissement : il était chargé du culte de
Muse 211

De
la poé
toute instruction et de toute science. Il ne faut donc pas s'étonner
de le
D'après
gens vainqueurs aux jeux avaient fait de
Muse 212 A Céo
Hermès 213 Un jeune athlète vainqueur
consacrait une statue avec cette inscription : à Héraklè
gète.²¹⁴ Cette association de
et Plutarque se demande, dans le Que , pourquoi ce
divinité 215 Le ty
qui paraît d'é 216 ;

211. Strab. 17, 1, 8 : ἔστι δὲ τῇ συνόδῳ ταύτῃ καὶ χρήματα κοινὰ καὶ ἱερεὺς ὁ ἐπὶ τῷ Μουσεῖῳ, κτλ.

212. Corp. Inscr. 2214.

213. Ibid. 3059, l. 22-25. Cf. Pausan. 8, 32, 2 : à Mégalo
aux Muse

214. Corp. Inscr. 5987.

215. Aust. Rom. 59.

216. Voir, entre autre

Auserle

il e

gens Pomponia. On sait que ce fut Fulvius Nobilior, l'ami d'Ennius, qui plaça à Rome, dans le temple d'Hercule, élevé après d'Étolie, le

Eumène, qui rapporte le fait,²¹⁷ dit, pour l'ex tranquillité de

valeur d'Hercule réclame la voix de phrase vide. Il faut plutôt chercher l'ex dans l'éducation hellénique, où le parable

et la musique, dans son sens le plus général, n'était-ce pas chez le

Quelquefois enfin, en dehors du culte public, le l'ob

prend le curieux te , publié dans le Corpus.²¹⁸ Phœnix, mari d'E muséion

en l'honneur de son fil

mort prématurée. E

muséion et règle dans son te dé

succe

pl. 68) : Héraclès jouant de la cithare avec la peau de lion, le carquois, l'é mais sans massue, un pied sur la thymèle. En face de lui e Diony

l'état de re

217. Dans son discours de Scholis instaurandis, cap. 7. Cf. Pline, Hist. Nat. 35, 36, 4. Voici le texte d'Eumène : « Itemque Fulvius nobilior primus novem signa, hoc e

numinis consecravit, ut re

deberent, Musarum quie

218. Com. 2, n° 2448.

de la famille doivent se réunir au muséion chaque année, dans
le mois del : on doit sacrifier le dix-neuvième jour aux
Muse
en l'honneur de
statue
document précieux nous montre le culte de
de

5 Chapitre 5. – Muse

Nous venons d'étudier le groupe de
distinguer leurs personne
la phy Facie
nec diversa tamen. » Que
précision. Le
mobilité, à l'exactitude de
de
de
n'a pas tout fait : il faut encore chercher à concilier ou à ex
le
conjecture
qui e

On se tromperait singulièrement, si l'on croyait que le
tions particulière
qu'on le
Chez le
prévalut plus tard. Entre le
sa prééminence : elle e
aux autre

219

219. Muson. Idyll. 20.

« Clio ge

« Mel

« Comica lascivo gaudet sermone Thalia. »

« Dulciloquo

« Cerypsichore affectus cithara movet, imperat, auget. »

« Plectra gerens Erato saltat pede, carmine, vultu. »

« Carmina Callio

« Uranie cli motus scrutatur et astra. »

« Signât cuncta manu, loquitur Polyhymnia ge

distincte

leurs significations. Elle

l'e

pré

reille matière, il serait téméraire de fixer une date. Le

de

établie

C'e

re

le

attribut

nous ont été conservée

Venise, une seule, Mel

a été probablement donné à une é

re

prendre pour un groupe d'Heure

²²⁰ Pausanias, qui

avait vu plusieurs groupe

leurs attribut

sous le portique d'Octavie, paraissent également s'être distinguée

entre elle

²²¹

Sur le

distribué

temps romains. C'e

une amphore de Vulci,²²² e

²²³

²²⁰. Pour la de

de Muse

Annal. de l'Inst. Arch. 1852.

²²¹. Plin. *H. N.* 36, 5.

²²². *Mon. inéd. Inst. Arch.* t. 5, pl. 37.

²²³. *Musée Blacas*, p. 18, 22. *Perpsichore*, appelée quelquefois *Τερπειχόρη* sur
le

ailleurs à Elio,²²⁴ ailleurs encore à Uranie.²²⁵ Callio
 dinaire ne porte jamais d'attribut musical, e
 du trigonon sur un vase du musée Blacas.²²⁶ La fantaisie de
 artiste
 particulière
 et le
 auraient scrupuleusement re
 Muse un attribut s'établit sans doute d'assez bonne heure : c'était
 une néce
 comme le
 primitif : avec le dévelo
 songer à introduire la variété dans le groupe de
 nant à chacune une attitude, une phy
 symbole qui permît de la reconnaître. Mais la tradition sur ce
 point ne nous apparaît constante et régulière que dans le
 d'Herculanum et sur le
 d'après
 décrire succe

Elio, comme l'indique l'étymologie de son nom,²²⁷ e
 qui chante le
 dévelo
 que, dans le chœur primitif de
 chantant, avec accompagnement de la cithare ou de la phorminx,
 le
 phorminx d'or e

224. *Élit. Céram.* 2, 86 a ; *Mus. Blac.* 4.

225. *Mon. inéd. Inst. Arch.* t. 2, pl. 36.

226. *Mus. Blac.* p. 18 ; 22.

227. De κλέος et κλέζω. Elio, dit Diodore (4, 7), par le
 procure une grande gloire à ceux, qui en sont l'ob

noire chevelure,²²⁸ et, suivant Callimaque, c'est
doux accent

²²⁹ Son rôle

était donc analogue à celui de Callio
se

n'était pas encore généralement reconnue : dans le *Pro* ,
le rhéteur Hérode

et considère Polymnie seule comme pré
é

²³⁰ Une

de la divination.²³¹ On voit combien la tradition, soumise aux
fantaisie
tous le

Clio comme la Muse de l'histoire. Sur le
elle e

Κλειώ ιστορίαν,²³² et de

statue

manuscrit qu'elle déroule, et le *scrinium*. Quelquefois sa main droite
tient la simple trompette (*tuba*), qui lui sert à proclamer le
actions ; ou bien encore la cle
de

de réflexion, de pénétration. C'est
austère, telle que Thucydide en a conçu et ex

Une joie calme anime la gracieuse figure d'Euterpe.²³³ Plutarque
rapporte à cette Muse l'étude de

228. *Pyth.* 1, 1.

229. Κλειώ καλλιχόρου κιθάρης μελιηδέα μόλπην Εὔρε ...

230. Plutarch, *Sympr.* 14, 1.

231. *Anthol.* Jacob

Δαφνοκόμοις Φοῖβοιο παρὰ τριπόδεσσι κελεύω

Κλειώ, μαντοσύνης Μοῦσα καὶ ιστορίης.

232. *Pitt. antich. Ercol.* tom. 2, tab. 2.

233. Voir, à l'appendice n° 1, la façon dont Euterpe e
groupe de la villa de Cassius.

dit-il, le ²³⁴ Cette ex
toute philo
commune. Euterpe, comme son nom l'indique, e
joyeuse
double flûte qu'elle porte e
elle semble reconnaître Diony
chœur. Quelquefois, en effet, elle personnifie l'art primitif de la
Thrace en o
surtout dans la Grèce pro
la lutte d'A
d'entre elle
e ²³⁵ A Mantinée,
Praxitèle avait re
et à côté de lui une Muse qui, sans doute, n'était autre qu'Euterpe.²³⁶
Enfin, d'après
Thrace Strymon, tandis qu'A ²³⁷ A
l'origine, cette Muse faisait donc partie de la joyeuse troupe de
compagnons de Diony
de la flûte :
« *Dulciloquo*

L'image souriante de *Chalie* éveille, comme celle d'Euterpe, le
sentiment de la joie. Cette Muse porte le même nom que l'une de
Charite

234. *Symp.* 9, 14, 8. L'ex *De N. D.*, 14, p. 49) e
moins satisfaisante : Εὐτέρπη δὲ ἀπὸ τοῦ τὰς ὁμιλίας αὐτῶν (τῶν πεπαιδευμένων)
ἐπιτερπεῖς καὶ εὐαγῶγους εἶναι.
235. *Elit. Céram. tom.* 2, pl. 70.
236. *Pausan.* 8, 9, 1.
237. A
1, 23; *Schol. Pind. Pyth.* 4, 313.

« Avec vous, ô dée
 ce qu'il y a d'agréable et de doux.²³⁸ » Ce
 l'honneur de
 Elle inspire aux homme fleurit la
 vie.²³⁹ Elle pré
 mais lorsque l'ordre n'e
 tumultueux Como. « C'e
 de sociabilité au dé
 mot de θαλιάζειν aux compagnons qui boivent ensemble amicalement
 et joyeusement, sans gro²⁴⁰ » Souvent aussi,
 d'aprè
 agre
 la terre ; le
 plante²⁴¹ Virgile l'invoque comme Muse de la
 pastorale, et le pedum qu'elle porte d'ordinaire e
 cette attribution. Divinité joyeuse de la vie rustique, Thalie devint
 facilement avec le temps la Muse de la comédie, qui, suivant la
 tradition générale, a son origine dans le
 Du temps de
 lierre ou le pampre qui ornent sa tête rappellent encore son
 origine, à son co
 main, on la reconnaît facilement pour la Muse du genre comique.
 En ce temps aussi, la tragédie e Mel ,
 dont la figure grave et passionnée contraste avec celle de sa sœur.
 On doit reconnaître que Mel

238. Pind. Olymp. 14, 4-5.

239. C'e

De N. D. 14, 50.

240. Plutarch. Sympr. 9, 14, p. 746 f.

241. Schol. Th. Θάλεια δὲ (λέγεται εὐρηχέναι) γεωργίαν καὶ τὴν περὶ τὰ
 φυτὰ πραγματείαν. Cf. Plut. Sympr. 9, p. 745 a.

partage : pendant longtemps cette Muse, comme l'indique son nom, fut simplement une divinité du chant et de l'harmonie musicale.²⁴²

À l'é²⁴³ elle ne semble pas encore pré
genre tragique : ce poète l'invoque deux fois comme la Muse de
la poé
Mel

que se
choeur, il portait le nom de Mel : « on lui applique cette
dénomination, dit Pausanias, pour la même raison qu'on donne à
À,²⁴⁴ » Mel

rapprochée du dieu par son nom ; c'é
qu'on songea plus tard à lui attribuer la tragédie née du culte
diony
de se
héro
grand de
insé

un pied levé et po

La tragédie grecque e
sé Cerpsichore accompagne et suit Mel

242. Cornut. *De P. D.* 14, p. 50 : Μελομένη δὲ ἀπὸ τῆς μολπῆς, γλυκείας τινὸς φωνῆς μετὰ μέλους οὔσης.

243. *Od.* 1, 24 :

... *Picipe lugubre*
Cantus Mel
Vocem cum cithara dedit

...

Od. 4, 3 :

Quem tu, Mel
Nascentem placido lumine videris ...

244. Pausan. 1, 2, 4.

Cette Muse pré
 dramatique
 d'Homère, dans le aux vaste , le
 réunissent, et se forment en cercle autour du cithariste assis : celui-
 ci, parle son de la phorminx et par se
 de la danse. C'e
 de Terpsichore. Le
 plus tard le thymélé, le chœur
 dramatique enfin fut placé sous l'invocation de cette Muse. A la
 dernière é
 comme pré
 la lyre e
 le
 le ²⁴⁵ » Elle e
 assise, pinçant la cithare, et la tête couronnée de laurier. Le
 peinture
 son instrument : elle semble écouter le
 elle vient de tendre le
 La cithare e Erato²⁴⁶ comme celui de Terpsichore :
 il e
 e
 pince son instrument de la main et du plectrum, un léger mouve-
 ment de son corps indique qu'elle commence le pas de danse qui
 ouvre la fête.²⁴⁷ Elle e

245. « Terpsichore affectus cithara movet, imperat, auget. »

246. Ἑρατώ ψάλτρια (Pitt. antich. Ercol. t. 2, pl. 2-6). L'instrument que tient la Muse dans cette fresque est un psaltérion, mais bien la lyre de forme allongée. Une inscription de l'Anthologie (Jacob)

jouant de la phorminx.

247. Voir la fresque

la Muse de l'hyménée. Quelquefois un Amour et
quelquefois elle est
grande analogie avec le
cette Muse n'est
la poète

248

troisième chant de ²⁵⁰ où il célèbre l'amour de Mé-
dée pour Jason ; au commencement du se
Virgile l'invoque également ; car l'hymen d'Énée et de Lavinie est
l'événement capital de la seconde partie du poème.²⁵¹ Le
so

²⁴⁹ Le rôle de

Muse. Suivant Plutarque, Érato pré-
sente la femme, mais elle a sur cette union une heureuse influence : elle
tempère la fureur du plaisir, en modère le
la violence de la passion par une douce et calme affection. C'est
une Vénus inoffensive et toute bienfaisante.²⁵² Le
le

pour eux, cette Muse est
sage

253

248. Dans la collection de la reine Christine (Clarac. *Stat. ant. de l'Europe*, pl. 522).

249. Voir Panofka, *Cervic*, pl. 41, 2.

250. A

Εἰ δ' ἄγε νῦν, Ἑρατώ, παρὰ δ' ἴστασο, καὶ μοι ἐνιστρε
ἐνθεν ὅπως ἐς Ἴωλκὸν ἀνήγαγε κῶας Ἰήσων
Μηδείης ὑπ' ἔρωτι. Σὺ γὰρ καὶ Κύπριδος αἶσαν
ἔμμορες, ἀδμήτας δὲ τεοῖς μελεδήμασι θέλγεις
παρθενικάς · τῷ καὶ τοι ἐπήρατον οὔνομ' ἀνήπται.

251. n. 7 ; 37 : *Nunc age qui rege*

252. Plut. *Symp.* p. 746 f.

253. Plut. *Phd.* 91. — Cornutus (*De N. D.* 14, p. 51, éd. O.

donné la même interprétation, par une fausse étymologie du nom de cette Muse
(il le fait dériver de ἔρεσθαι) la considère comme pré-

Le rôle de Polymnie et
 d'ailleurs avoir varié suivant le
 plus probable, Polyhymnia et
 l'honneur de ²⁵⁴ Sur le bas-relief de l'apothéose
 d'Homère, elle et
 ravissement le
 figure et
 avec enthousiasme le ²⁵⁵
 Celle fut probablement la signification la plus ancienne de cette
 Muse. Mais une autre étymologie de son nom, ²⁵⁶ étymologie qui
 paraît avoir eu crédit dans l'antiquité, lui attribue un autre rôle.
 D'après
 se souvenir : c'est
 une de leurs trois Muses ^{Polymathia.} ²⁵⁷ Polymnie se
 confond avec
 nous sont parvenues
 Polymnie, en effet, et
 méditation et du souvenir. Elle ne porte aucun attribut. Une longue
 draperie l'enveloppe
 le
 Le doigt qu'elle tient quelquefois appliqué à la bouche ajoute à

τῆς περὶ τὸ ἔρεσθαι καὶ ἀποκρίνεσθαι δυνάμειος ἐπίσκοπός ἐστιν.

254. *Etym. M.* p. 396, 38 : σεσημείωται τὸ Πολύμνια, ἀπὸ τοῦ Πολυύμνια, ἀποβάλλον
 τὸ ὤ. Cornutus l'ex ^{ἢ πολλοὺς ὕμνοῦσα} — Diodore (4, 7) donne la même
 étymologie, en la développant

255. *Mus. Pio. Cl.* 1, pl. 5 b. — L'inscription de la peinture d'Herculanum :
 Πολύμνια μύθους σε παρρῶρε à la même conception
 matière de

256. De πολὺ et μνεῖα, souvenir. Cf. *Plut. Sympr.* 9, 14, 1 : ἐνιαχοῦ δὲ καὶ πάσας
 ... τὰς Μούσας Μνεῖας καλεῖσθαι λέγουσιν.

257. *Sympr.* 9, 14, p. 746 e.

l'ex

attitude, à l'arrangement de

prendre pour Mnémo

silence ex

un singulier rôle, dans le

elle fut considérée comme pré

qui parlent, ce silence éloquent, ce

passent pour être l'invention de la Muse Polymnie; elle voulait
montrer que le

secours de la parole.²⁵⁹ » Cette dernière signification de Polymnie se
trouve confirmée par une ingénieuse é

et par le vers connu d'Alcibiade :

« Signat cuncta manu, loquitur Polyhymnia ge²⁶¹ »

Le rôle d'Uranie e

pré

mouvement

la gravité de sa phy

258. Voir Clarac, pl. 328; *Mus. Pio. Cl.* 1, 28, etc. Une statue de Polymnie
provenant de Chébe *British Museum* (9, pl. 4). La tête manque; mais à
la draperie et à l'attitude du corps, qui ex
de méconnaître Polymnie.

259. Cassiod. *Variar.* 1, 4, e

260. Éd. Jacob

Σιγῶ φθεγγομένη παλάμης θελξίφρονα παλμόν

νεύματι φωνήεσσαν ἀπαγγέλλουσα σιωπήν.

261. Une inscription que nous avons trouvée dans le
Muse

offrant une libation à Jupiter son père (Voir l'A
1).

° 2, inscription n°

Callio²⁶² tout ex
 noble
 céle
 lui sert à dé
 révolutions. Sous l'empire romain, le
 revendiqué pour eux la muse de l'astronomie et lui avoir attribué
 un pouvoir fatidique, qui n'e
 caractère général de²⁶³ Le
 rôle d'Uranie à l'étude de
 Muse n'était autre cho²⁶⁴
 Entre se Callio e
 puissante et la plus auguste. Ce rang d'honneur lui e
 dans la Théogonie et ne lui fut jamais conte²⁶⁵ Quand Homère
 s'adre
 inspiration, elle e
 au Soleil et par le lyrique Alcman.²⁶⁶ Sur la célèbre amphore qui

262. Plat. *Phd.* p. 259 d : τῇ δὲ πρεσβυτάτῃ Καλλιόπῃ, καὶ τῇ μετ' αὐτὴν Οὐρανίᾳ.
 Dans la Théogonie, Uranie e
 Cet ordre se trouve ob vase François (*Mon. Ined. Inst. arch.* 4, pl.
 54.55).

263. Ce

505) :

Οὐρανίη ψήφοιο θεορρήτω τινὶ μέτρῳ
 ἀστρώων ἐδίδαξα παλινδίνητον ἀνάγκην.

264. Cornut. *De N. D.* 14, p. 51.

265. *Théog.* v. 79. Cf. Plat. *Phd.* p. 259 d : τῇ δὲ πρεσβυτάτῃ Καλλιόπῃ ; *ib.*
 1, 3, 1 : πρώτην μὲν Καλλιόπην.

266. *Hymn. Hom.* 21, éd. Baumeister :

Ἥλιον ὑμνεῖν αὐτὲ Διὸς τέκος ἄρχεο Μοῦσα

Καλλιόπη ...

Alcman. (*Fragm.* 45 ; *Lyr. Gr. Bergk*, 5^{me} édit) :

Μῶσ' ἄγε, Καλλιόπα, θυγάτηρ Διός ...

re

à sa place et à son rang en tête de se
une tradition constante que l'art re
Callio

d'inspiration : c'e

le don poétique. « Le
autre

²⁶⁷ Il y avait là
invocuent Callio , le
²⁶⁸ ; Callio

e

disputer le rang de chef du chœur. Mais il n'y a point ho
eux : le mariage de Callio

vase ²⁶⁹ indique au contraire l'union et l'égalité de ce
puissance

de Callio

la conte

d'Adonis.²⁷⁰ Dans l'Olympe comme sur la terre, Callio
la première.

Quant aux attributions spéciale
déterminer d'une manière précise ; elle
le

qu'on lui donnât d'abord la pré
important. Quand la poé
placée sous l'invocation de Callio
Muse semble avoir conservée en dernier lieu : sur le

267. Cette amphore e vase François. Elle a été publiée
dans le Monum. ined. Inst. Arch. 4, pl. 54-55.

268. Philo Heroïc. 19, 1, 7 cf. Heroïc. 20, 3 : θύειν μὲν αὐτὸν τῇ Καλλιόπῃ
μουσικὴν αἰτοῦντα καὶ τοῦν ποιήσει κράτος.

269. Voir, entre autre Elit. Céram. 2, pl. 80. Sur cette union d'A
Callio Schol. A

1, 23 ; Schol. Pind. Pyth. 4, 313.

270. Hygin. A 2, 7.

d'Herculanum, au-de

Καλλιόπη ποίημα, et l'on se rappelle le vers d'Ausone :

« Carmina Callio

Mais cette attribution ne fut nullement constante. Quand l'élo-
quence devint en Grèce le premier de
sous la protection de la première de
d'abord au genre é

lui e

le

doivent po

tation que donne Plutarque de ce vers connu.²⁷¹ Le

attribuaient la même signification à Callio

Cornutus, l'éloquence à la belle voix et au beau langage, qui sert
aux homme

conduire par la persuasion.²⁷² » Une é

lui donne un sens plus large : Callio

science²⁷³ — Malgré cette variété de significations, le

le

peinture d'Herculanum lui donne seule le volumen, qu'elle ne porte
pas ailleurs. Ordinairement Callio

méditation : sa tête e

re

stylus et le

semble se dispo

l'attitude de la compo

271. *Sympr.* 9, 14, p. 746 ε.

272. *De N. D.* 14, p. 51.

273. *Anth.* Jacob

Εἰκόνα τῆς σοφίης ποτιδέρκεο · Καλλιόπης γὰρ
εἰκόνα σῇ κραδίῃ λάμβανε τὴν σοφίην.

6 Chapitre 6. — Fin de la religion de

« D'autre
que le , qu'Athénè e
dans quel abîme d'impiété nous allons tomber, si chaque divinité
n'e²⁷⁴ » —
L'impiété dont se plaint Plutarque avait alors envahi tous le
e
leur enfance, s'appliquaient à remplacer le
morale
créations du monde primitif. Dé
qui avaient pendant de long
eaux, s'envolaient, laissant la terre dé
de l'homme dé
croyance
méritât d'être é
légende, leur virginité,²⁷⁵ leur douce et morale influence sur l'âme
de l'homme, toute
le
philo
divinité
froide
Plutarque, si attaché aux antique
l'impiété qu'il re

274. Plutarch. *Amat.* p. 751 e.

275. Chez le

bien établie : Callio

la tradition générale reconnaissait le

148 p. : τὰς Μούσας Διονύσῳ συναποδημεῖν, παρθένους οὔσας. — Id. p. 150 c. :
παρθένους τε αὐτὰς οἱ πλεῖστοι γεγονέναι μυθολογοῦσι.

nombre de
 que le
 la rhétorique, le
 comme le
 de Muse
 acquis un plus grand dévelo
 divisions dans chacun de ce
 comprennent la musique, l'arithmétique, la géométrie ; la philo
 comprend la logique, la morale, l'étude de la nature ; l'art oratoire
 se compo
 C'e

276

Chaque école philo
 sy
 par la perfection de la triade et par la valeur du nombre neuf, qui
 e
 aux Muse
 eux, le
 elle
 pré
 générale.²⁷⁹ Aux yeux de
 cho

277 Il

278 Pour

276. Plutarch. *Symp.* 9, 14, p. 744 c.

277. *Idem.*, *ibid.*

278. Jambl. *Vit. Pyth.* 45 : αὐτῶν (τῶν Μουσῶν) τὴν δύναμιν οὐ περὶ τὰ κάλλιστα θεωρήματα μόνον ἀνήκειν ἀλλὰ καὶ περὶ τὴν συμφωνίαν καὶ ἁρμονίαν τῶν ὄντων. Cf. Porph. *Vit. Pyth.* 31.

279. Plutarch. *Symp.* p. 745 c. Cf. Cornut. *cap.* 17, p. 49. Cette idée de l'union de

la Renaissance (Mars. Ficin. *De Immort. Anim. sive de Cheol. Platon.* 4, cap. 1, p. 131).

mo

280 D'autre

du mythe une interprétation gro
et le

281 !

Le

leurs ancêtre

Muse

personne de Proclus, « ce pontife de toute
qu'adre

indigne de

qui a transformé la tradition et complètement altéré le

croyance

282 chantons la lumière qui élève

en haut le

Muse

de

280. Maxim. Cyr. *Dissert.* 16, p. 189, éd. Davis : ἡ δ' ἐρρωμένη ψυχὴ ... μνήμην
ἐγείρει ἐκείνων τῶν θεαμάτων καὶ ἐκείνων τῶν ἀκουσμάτων. Τοῦτο ἄρα καὶ οἱ ποιηταὶ
τὴν Μνημοσύνην αἰνίσκονται Μουσῶν μητέρα, Μούσας μὲν τὰς ἐπιστήμας ὀνομάζοντες
... ὑπὸ Μνημοσύνης καὶ γεννωμένας καὶ συνταττομένας.

281. C'e

historiens qui accompagnèrent Alexandre. Elle se trouve dévelo

(*Mythol.* 1, 14) : « Huic etiam M

Musis adjiciunt; illa videlicet causa, quod human vocis decem sint modulamina ...

Fit ergo vox quatuor dentibus econtra po

unus minus fuerit, sibilum potius quam vocem reddat nece

cymbala, verborum commoda modulantia : lingua e

quodam vocalem format spiritum : palatum, cujus concavitas profert sonum ;

gutturis fistula qu tereti meatum spiritalem prbet excursu ; et pulmo, qui velut

aerius folliis conce

ipsius redditam rationem, sicut in libris suis Anaximander ? (Anaximene, d'après

la correction de M. Ro

Rev. de Philol. 2) Lampsacenus et Leno

Heracleo

282. Nous empruntons la traduction donnée par M. Pierron, p. 461 de son
Histoire de la littérature grecque.

ont pré
elle
de l'oubli, afin d'arriver pure
vers cet astre qu'elle
sur la plage de l'existence, follement é
matière. Quant à moi, dée
et enivrez-moi de
homme
fécond ... Écoutez-moi, dieux qui tenez le gouvernail de la sage
sacrée, vous qui allumez dans le
le
loin du gouffre ténébreux de ce monde, en le
purifications de 283 »

L'éclat de ce
faire illusion sur le sentiment qui anime le poète. Ce n'e
aux vierge
e
à une brillante allégorie, qu'une occasion de traduire en langage
poétique se
e
chassée de l'e

Il y a encore un coin de la Grèce où le
L'habitant de l'Hélicon, qui le
qui écoute leurs chant
hommage et vénère encore leurs autel
premiers jours de l'hellénisme, le
génie

283. De
Muse

de

7 M

7.1 Statue

Notre intention n'é
le
le
de ce
choisirons, pour le
é

Une é²⁸⁴ nous donne la
courte de
leurs auteurs, se rapportent à la période archaïque de l'art grec.
Une de ce barbiton, était l'œuvre
d'Agéladas d'Argo
troisième, avec la lyre, était due à Aristoclès
statue
de leur style; mais rien n'indique qu'elle
groupe auquel le

Un artiste du même temps, Praxias l'Athénien, disciple de
Calamis, avait scul
sur un de²⁸⁵ Enfin, au témoignage
d'Euphorion, bibliothécaire d'Antiochus, on voyait à Mitylène une
Muse archaïque avec la sambuque ou la magadis.²⁸⁶ Cette Muse
avait été scul

Quel était le caractère de
deux statue

284. Anth. Palat. Plan. 220.

285. Pausan. 10. 19, 4.

286. Athén. 4, 182 f.; 14, 635 b. éd. J

à la que²⁸⁷ Par leur ty
appartiennent à un temps où la forme artistique ne dominait pas
encore complètement la forme hiératique. Dans la figure, le
de
sur le
annonce une é
souple
raideur. D'ailleurs, le
bras semblent indiquer que ce
architectonique : ce
Elle
ondulé *ampyx*, genre
de coiffure qui doit caractériser le
à l'é χρυσάμπυκες, qui leur e
par Pindare. Trois torsade
sur la poitrine, suivant l'usage de
Quam taux vêtement *chiton ionien*, formant
sur l'avant-bras de
par-de *chiton*, le pé . Aux pieds elle
la chaussure tyrrhénienne dorée, dé
chaussure de²⁸⁸

À l'é
divinité
par Mummius et transporté à Rome, était peut-être l'œuvre de
Praxitèle.²⁸⁹ Pausanias avait vu dans un temple de Mégare de

287. V. O. Müll. *Denkm. d. alt. K.* 2, n° 730-731. Ce

par Guédéonoff (*Ann. Inst. Arch.* 1852).

288. *J* 1042.

289. Plin (34, 69) dit seulement que Praxitèle était l'auteur de
devant le temple de la Félicité. Or, d'après *in Verr.* 4, 2) c'e

statue

²⁹⁰ Dans le bois sacré

de l'Helicon, était un groupe de

Au même endroit, on voyait un second groupe auquel avaient travaillé Cé

Rhode

près

²⁹¹ Au temple d'Hercule

était placé un groupe du même genre, apporté d'Ombracie à Rome par Fulvius Nobilior, après

²⁹² Ce

groupe nous e

²⁹³

On peut citer comme appartenant au temps de Muse

Priène²⁹⁴ ; un groupe du Céramique d'Athènes

par Eubulide²⁹⁵ ; enfin une statue de basse é

d'Otticianus d'A

²⁹⁶

Parmi le

remarquable

Cassius à Civoli. Visconti²⁹⁷ le considérait comme une co

l'œuvre de Philiscus. Quelle que soit la valeur de cette hy

le groupe du Vatican n'en e

étudier. Il e

même endroit qu'avaient été dispo

290. 1. 43, 6.

291. Plin. 36, 35 ; Cicer. ad. Fam. 7, 23.

292. Plin. 35, 66.

293. Stieglitz, Num. Fam. rom. 66.

294. M. Brunn (Hist. de , 1, p. 584) rapporte ce bas-relief au commencement du règne de Tibère. V. O. Müller, Denkmäler, 2, pl. n° 742. Ce monument intére

295. Pausan. 1, 2, 4. Une base de statue portant le

e Inscr. pl. 41, 443).

296. Mus. Flor. Stat. 1, tav. 18.

297. Mus. Pio. Cl. 1, 17-27.

dans le

298

Elis y e
manuscrit qu'elle déroule. Elle porte la tunique à demimanche
étroite μασχαλωτὸς χιτῶν, et le
alut, attribuée
n'appartient pas à la statue.

Euterpe se tient appuyée, pre
flûte qu'elle tient de la main gauche e
finement plissée, avec une gemme à l'ourlet supérieur, au milieu
du sein. La grâce anime sa phy

Thalie, à la figure demi souriante, la tête couronnée de lierre,
e
le pédum. Le tympanum qu'elle tient de la gauche a été re

Mel
attribut
é

Cerpsichore, assise, pince de la main droite la lyre de corne
qu'elle tient de la gauche. Elle porte une couronne de lauriers.

Erato debout, avec le léger mouvement d'un pas de danse, tient
la cithare qui donne le signal de la fête.

Polymnie e
e
du pé
no

298. Pour l'énumération de
voir O. Müller, *Manuel d'archéologie*, 393, 2. La de
ce *Denkmäler der alten Kunst*, du même auteur,
ouvrage revu et complété par Fr. Wie °
730-750). Voir aussi Clarac, *Statue* , pl. 497-538.

Dans la statue d'Uranie, le globe et le compas sont moderne
Mais l'attribution de cette statue n'e
compara à une autre du Capitole, où on lit le nom d'Uranie en
caractère

Callio
d'une main le stylus, de l'autre le
méditation.

Mémo
Polymnie, avec un bras dans le
s'appuie sur le côté gauche.²⁹⁹

La peinture avait souvent sans doute re
Muse
le

300

Quant aux nombreuse
bas-relief
superflu de le
ont dé
de
qu'à une étude mythologique. Bornons-nous à citer comme une de
curio
Pline : le
dispo
et le

301

299. Voir le Musée Pio-Clementino.

300. *Pitt. ant. Ercol. C.* 2, tav. 2-9.

301. *Plin.* 37, 3.

7.2 Quelques

1° Sur³⁰² la base d'une statue de Polymnie, au milieu de
de l'hieron de

Ἡ Ζηνὸς Διὶ τόνδε Πολύμνια νέκταρος [ἀ]τμόν
Πέμπω, τήν ὁσίην πατρὶ τίνουσα χάριν.

« Fille de Jupiter, Polymnie, j'envoie à Jupiter ce parfum de
nectar, pour m'acquitter envers mon père de mon devoir sacré. »

2° Au même endroit, sur la base d'une statue de Cerysichore :

[Κ]ισσὸς Τερψιχόρῃ Βρομίῳ δὲ πρε[πῶδες ἄγαλμα ?],
Τῇ μὲν ἴν' ἔνθεος ἦ, τῷ δ' ἵνα τερπν[ὰ φέρῃ ?].

« Le lierre e

Bromio

douce joie l'anime ?). »

3° Consécration aux Muses

[Ἰ] δῆμος Θεσ[πι]-

-έων αὐτοκράτορα

Καίσαρα θεοῦ υἱὸν τὸν

σωτῆρα καὶ εὐεργέτην

Μούσαις.

4° Monument consacré par un artiste vainqueur dans différent
jeux de la Grèce (la première partie de l'inscription manque) :

302. Pour le commentaire de ce

inédite , p. 40-44 ; 51-57 (Paris, Imprimerie Impériale, 1868 ; chez E.
Chorin, libraire-éditeur, rue de Médicis, 7).

Recueil d'inscriptions

κοινὸν Μαγνήτων ἐν Δημητριάδι
 τρίς, Ἡράκλεια ἐν Θηβαῖς τετράκις, ἐν Χαλ-
 -κίδι Λειβίδῃα τρίς, Καισάρῃα ἐν Τανάγρα τρίς,
 κοινὸν Θεσσαλῶν ἐν Λαρείῃ δις, Ἐρωτί-
 -δῃα τρίς.

[Un tel a consacré ce monument aux Muses
 vainqueur] trois fois à la panégyrie de
 de Démétrias, quatre fois aux Héracléia de Thèbe
 Liviðia de Chalcis, trois fois aux Esaréa de Tanagre, deux fois à
 la panégyrie de
 aux Erotidia.

5° A The
 Muse

Ζένωνος ἄρχοντος, ἀγωνοθετοῦντος τὸ
 δεύτερον Κλεαινέτου τοῦ Δασίου, ἐπὶ ἱερέ-
 -ως τῶν Μουσῶν Πολυκρατίδους [Ε]ὐφαινοῦ, ἀ-
 -πὸ δὲ τῶν τεχνίτων ·
 Ἀργείου γραμματεύοντος Ἀμφικλείδους
 τ]οῦ Κλεαινέτου. πυρφοροῦντος Κλ[εαινέ]-
 -του τοῦ Δασίου, οἱ νικήσαντες τὰ Μ[ουσεῖα]
 οἶδε ·

ποιητῆς προσοδίου
 Βάχχιος Βαχχίου Ἀθηναῖος ·
 σαλπισ[τῆς]
 ... Μελανθίου Θετταλὸς ἀπὸ Κιερίου ·
 κήρυξ
 Ἡρωίδης Σωκράτ[ους] Θηβαῖος ·
 ἔπων ποιητῆς

Μήστωρ Μήστορος Φωκαεύς ·
 ῥαψῳδὸς
 Θεόδωρος Πυθίωνος Ἀθηναῖος ·
 αὐλητὴς
 Περιγένης [Ἡρα] κλείδου Κυζικηνός ·
 αὐλῳδός
 Στράτων Στράτωνος Σιδώνιος ·
 κιθαριστὴς
 Ἀπολλόδοτος Δημέου Λύκιος ἀπὸ Ξανθοῦ ·
 κιθαρωδός
 Δημήτριος Ἀμαλῶτου Ἀιολεὺς ἀπὸ Μυρίνης ·
 σατύρων ποιητὴς
 Ἀράδας Τίμωνος Ἀθηναῖος ·
 ὑποκριτὴς παλαίας [τραγ]ωδίας
 Φιλοκράτης Θεοφανίου Θηβαῖος ·
 ὑποκριτὴς παλαίας κωμ[ωδίας]
 [Εὐ]αρχος Ἡροδότου Κορω[νεύς]

« Sous l'archontat de Lénon, Cleneto
 jeux pour la seconde fois, Polykratidè
 la prêtrise de

« Orgeio
 et Cleneto *pyrphore, le*
 de

« Auteur du pro , Bacchio
 joueur de trompette ... fil
 héraut, Heroïdè
 fil
 Athénien ; joueur de flûte, Perigénè

aulède, Straton, fil
de Déméas, Lycien de Cantho
Éolien de Myrinè; auteur de drame
Cimon, Athénien; acteur de l'ancienne tragédie, Philocrate
Chéo
d'Hérodote, de Coronée. »

Fin.